

Guattari, et notre implication dans les luttes quotidiennes

Félix Guattari
L'Inconscient machinique
 Recherches éd.

par David Cooper

Ce n'est pas un simple jeu de mots que de parler de « l'Inconscient » comme d'un « objet trouvé » ou, comme on dit à la gare de Victoria « losts objects ». Félix Guattari cherche à expliquer et justifier ce terme.

Son ouvrage réussit en même temps à présenter une synthèse épistémologique hautement originale et toute une série de points de référence qui peuvent nous aider concrètement à comprendre notre implication dans les luttes quotidiennes auxquelles nous sommes mêlés (passif ou engagé (actif) dans notre vie courante. Il serait facile d'égrener une série de superlatifs pour « caractériser » cet ouvrage, ce n'est pas mon objet, pas plus qu'il n'est d'expliquer la façon inexplicable dont procède Guattari pour intégrer le niveau théorique d'un travail au niveau de son activisme politique personnel. Cessons de différencier ces niveaux, d'autant que Guattari opère, pour utiliser son propre terme, sur « un plan de consistance » où ses « machines abstraites » fonctionnent dans des domaines transspatiaux et temporels. Ce plan de consistance leur affecte « un coefficient relatif d'existence ».

fondamentale des conceptions classiques (y compris les plus avancées) de l'inconscient, et des modèles de communication fondés sur la théorie des systèmes pour tenter de comprendre les interactions humaines et surtout familiales, que Guattari a le plus grand impact. Depuis l'époque de *l'Anti-Oedipe* et même de *la Révolution moléculaire*, il réalise cet impact avec un aplomb et une lucidité croissants. Il demande en somme : qu'est-ce que l'inconscient ? Est-ce un monde magique caché dans un repli de notre cerveau ? Ou bien est-ce quelque « mini-cinéma intérieur spécialisé en pornographie infantile » ? Ou bien encore est-il « structuré comme un langage » qui n'a pas de relation claire avec le langage de tous les jours, mais s'articule sur une série de « mathèmes » n'ayant aucun rapport évident avec une quelconque mathématique connue ou concevable ? La réponse doit-elle être cherchée dans le manque de clarté des façons de parler de l'inconscient, ou réside-t-elle dans la nature des conceptions de Guattari ? Guattari voit l'inconscient comme quelque chose qui serait en suspens autour de nous, ou qui traînerait toujours un peu derrière nous : il est dans nos gestes, dans les objets de tous les jours, dans la télévision, dans l'esprit de notre temps mais, et surtout peut-être, dans les grands problèmes de notre époque. Dans le choix de société dans laquelle nous voulons vivre. Cet inconscient n'est pas seulement peuplé d'images ou de

l'épistémologie, il me semble que Guattari et Thom approchent peut-être le même genre « d'objet épistémique » à partir de différents « points d'entrée ». En partant du domaine de la phénoménologie sociale dans le premier cas, de celui de la morphogénèse biologique, des sciences exactes, et de la topologie différentielle dans l'autre. Lorsque Guattari déclare qu'il contesterait l'idée même d'*universels abstraits*, il poursuit en affirmant que « l'abstraction ne peut résulter que de machines et d'agencements d'énonciations concrets ». L'abstraction ne résulte que de la manière dont les propositions (des énoncés au plus large sens du terme) sont concrètement mises ensemble. Toutefois l'abstraction *en résulte*, et nous aboutissons à quelque chose qui ressemble à la vieille question de Husserl au sujet du statut des objets abstraits dans le champ phénoménal.

On pourrait demander plus de définitions des catégories primaires de « machinismes et de mécanisme » quand on se remémore « la sensation d'un agencement mécanique » de Bergson. On se dit qu'il y a peut-être un point de rencontre entre l'épistémologie de Thom et la trajectoire suivie par Guattari dans Héraclite (235) : « On ne saurait trouver les

limites de l'âme, même en en cheminant par tous les sentiers ; tellement celle-ci est profonde ». Nul anthropomorphisme en la matière, mais plutôt une désanthropomorphisation radicale. L'injection par Héraclite d'une éthique dans la proto-physique de son temps trouve un écho, sinon un parallélisme, dans ces mouvements de pensée qui osent aujourd'hui aller au-delà d'un autre humanisme.

A un certain moment Guattari se demande si, au lieu de parler de machines abstraites, il ne pourrait pas plutôt parler simplement « d'extraits machiniques ». Il nous faut ici penser à certaines correspondances anglo-saxonnes, aux « strips » d'Erving Goffmann, « ce lot brut d'événements (quel que soit leur statut dans la réalité) sur lequel on attire l'attention comme point de départ d'une analyse », ou à l'utilisation paradigmatique de fragments de dialogues faite par R.-D. Laing pour illustrer la façon dont les gens, petit à petit, articulent (ou désarticulent) leur vie en fonction de la vie des autres. Les « Anglo-Saxons » (terme impropre dans le cas de ces deux auteurs) tendent à un maximum de concret pour un minimum de théorie. Leurs exemples quotidiens de ce que font les êtres les uns par rapport aux autres sont beaucoup plus proches que les personnages de Proust.

Mais nous parlons ici de zones d'enrichissement mutuel où la « théorisation » de Félix Guattari se révèle être beaucoup plus qu'une *theoria* : c'est la contemplation, à travers sa pratique qui réapparaît partout entre les lignes comme l'expression d'un être profondément politique. ■

Une dimension d'application concrète

Un premier chapitre offre un choix, peut-être superflu, entre les « *logoï* » de René Thom et ses propres machines abstraites. Six chapitres (plus un septième en annexe) traitent de la « traversée moléculaire des signes » avant que nous parvenions à une partie finale de près de cent pages sur « les ritournelles du temps perdu » de Proust. Cette dernière partie expose la pratique implicite dans les précédents chapitres : comment comprendre les agencements et les territorialités machiniques dans l'acte de démêler une certaine réalité micro-sociale ? On y trouve cette dimension d'application concrète, et on trouve aussi une vue claire de Félix Guattari par lui-même à travers tout ce texte où il s'est efforcé d'éviter soigneusement tout glissement de sens ou de donner dans la banalité de modèles et de méthodes d'interprétation trop évidents.

Le sixième chapitre : « Repères pour une schizo-analyse » offre, sous la forme de tableaux rhizomatiques, deux remarquables résumés des positions freudienne et marxiste. Le premier rhizome nous montre une autre façon d'envisager l'encercllement phobique du « Petit Hans » de Freud, le deuxième expose la coupure léniniste et la genèse du stalinisme.

Cette présentation hautement provocatrice invite ardemment à la controverse, mais ce n'est pas là-dessus que je veux m'appesantir.

C'est dans la remise en question

inots. Il est aussi de « machinismes » qui reproduisent d'autres images, d'autres mots.

Nous en arrivons ainsi aux « machines abstraites », aux interactions sans définitions topographiques (« interactions déterritorialisées ») qui recoupent tous les niveaux de réalité et bouleversent toutes les hiérarchisations de niveaux. Ces machines n'ont rien à voir avec la transcendance platonicienne ou les formes aristotéliennes, et elles diffèrent des « *logoï* » de René Thom dans la mesure où ces derniers (voir chapitre X : « Topologie et Signification » dans les *Modèles mathématiques de la morphogenèse* de René Thom, Ed. 10/18) sont considérés par Guattari comme essentiellement « porteurs d'abstraction », alors que les machines abstraites sont toujours liées à des points de singularité. Sans pénétrer trop avant dans les profondeurs de

Félix Guattari

